

Le QUARTIER LATIN

Directeur: DENIS BOUSQUET

Constitutives déficitaires

Directement ou au moyen d'allocations, une grosse partie des dépenses de l'AGEUM sert à combler des déficits. Certains sont accidentels et résultent d'un imprévu. Cela se conçoit. D'autres sont prévus et systématiques; ils soutiennent des organisations qui servent l'intérêt général des étudiants ou n'arrivent pas à équilibrer leur budget ou les deux.

Lorsque l'association soutient des organisations déficitaires qui ne servent pas l'intérêt de tous les étudiants, une partie seulement des étudiants profitent des services que tous contribuent à entretenir. Si les uns gagnent ce que les autres perdent ce ne serait qu'un demi-mal. Mais est-ce vraiment le cas?

Ceux qui ont à cœur les intérêts de l'AGEUM s'efforcent certainement de réduire ces déficits. Mais s'ils augmentent la contribution des intéressés, leur nombre diminue et le déficit s'aggrave.

Ceux qui usent de ces services ne payent donc pas plus que ce que ces services valent pour eux et la somme qui sert à combler ces déficits est une perte pour eux et les autres étudiants.

Les organisations qui ne servent pas l'intérêt général des étudiants devraient donc être supprimées parce qu'injustes pour les étudiants qui les soutiennent sans en profiter et parce qu'inefficaces pour ceux qui en usent et payent plus que cela ne vaut pour eux.

D'après le rapport financier de l'AGEUM pour l'exercice 1950-51, \$16,293.94, soit 46% du montant de nos cotisations (\$35,275.00) ont servi à combler le déficit de \$6,262.47 du "Quartier Latin" et celui de \$10,031.47 de l'Association athlétique. Ces deux organisations servent-elles l'intérêt général des étudiants dans une mesure équivalente à leur déficit?

Le déficit du "Quartier Latin" est bien réel. A huit sous le numéro, très peu d'étudiants sont intéressés à l'acheter deux fois par semaine.

Qu'est-ce que le "Quartier Latin"? C'est "l'organe officiel de l'AGEUM... Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée, de rapporter et de commenter les activités de la vie universitaire", (extrait du dépliant bleu distribué récemment).

Rapporter et commenter les événements de la vie universitaire se fait ou peut se faire efficacement et économiquement par des annonces et des comptes rendus affichés dans les diverses facultés et à d'autres endroits bien en vue.

Pour qui les étudiants expriment-ils leurs pensées dans le "Quartier Latin"? — Pour l'extérieur? La circulation du "Quartier Latin" y est plutôt restreinte. Pour les étudiants? Rares sont ceux qui le lisent. Diverses sociétés organisent des conférences ou des débats; ceux qui s'y intéressent s'y rendent.

Les étudiants en Droit ont un journal auquel sont abonnés la plupart d'entre eux et beaucoup d'hommes de loi. C'est une belle réussite. Que le "Quartier Latin" en fasse autant — en paraissant moins souvent il y arriverait peut-être — ou disparaît. L'AGEUM s'allégerait alors d'un fardeau. L'association des étudiants de l'Université de Montréal n'a pas besoin d'un organe officiel, du moins, ce n'est pas évident.

L'association athlétique fait connaître l'Université à l'extérieur. Une telle renommée vaut-elle un déficit de \$10,031.47? Juge-t-on, jugeons-nous une université par ses équipes de hockey, de ballon-painier etc. ... ou par le niveau de son enseignement? ... Certains sont même prêts à critiquer une université qui excelle dans les sports et pensent à tort ou à raison que les études en souffrent.

Cet article n'est pas une attaque contre les dirigeants de l'AGEUM. Ceux-ci donnent bénévolement leur travail et de leur temps. C'est l'opinion d'un étudiant. Il la désire aussi objective que possible.

Roger Simon, Polytechnique.

Apprentissage

Le centre social s'en vient. Les gars de Droit ont pris l'affaire en main: ils ont décidé de bâtir. Le coup d'état s'organise dans l'ombre, les rumeurs circulent...

Samedi dernier, dès les petites heures, on voit des salopettes, des bottes, des marteaux, des faucilles s'introduire dans l'Université. Un janissaire veut sonner l'alarme, un coup de marteau lui "coupe" le sifflet. On veut refroidir nos ambitions: le cours de droit romain n'y parvient pas, l'affaire est trop bien montée pour s'arrêter là. Soixante-quinze prolétaires se rassemblent chez Valère. Claude Trudelle monte sur une table, il s'explique: "Nous ne pouvons nous lancer dans la construction du centre social sans avoir "pratiqué". L'œuvre du Foyer de la charité nous en fournit l'occasion; allons-y."

Nous descendons dans la cour d'honneur au son de l'"internationale universitaire". Des autobus nous attendent. Le corps professoral arrive, M. Caron en tête, suivi de MM. Mayrand et Martineau.

Au foyer, M. l'abbé Bélanger nous accueille. Nous faisons notre corvée tout comme les ouvriers de Montréal. Nous ne travaillons bien qu'en comités: comité de menuiserie, des égoûts, du bois de chauffage, des châssis. Les "pouchinettes", — oui messieurs, elles sont là — travaillent à la lingerie.

Les syndicats de la planche et des égoûts veulent faire obstruction, paraît-il. Où sont les cartes de compétence?

Le temps passe vite. A midi, messieurs Mayrand nous quitte. Il n'a pu approfondir son sujet (il travaillait aux égoûts). Pour la première fois, Koko prend son trou: lui aussi creuse des égoûts. Plusieurs se découvrent des talents cachés. "La plomberie à \$2.00 de l'heure, c'est bien plus payant." Bluteau réussit à planter un clou, il a les doigts en sang.

A quatre heures, retour à Montréal au son de la musique dans un autobus dont le moteur fait entendre ses derniers râles.

Au total, une belle corvée. Nous avons fait connaissance avec une œuvre formidable. Le "Foyer" est le résultat du travail bénévole des ouvriers de Montréal; les matériaux sont fournis gratuitement par des personnes qui préfèrent garder l'anonymat. La maison qu'on est à ériger est la première d'une série de dix. On y logera les malades, les vieillards. Le "Foyer" est une réalisation qui s'imposait et qui apporte un peu d'espoir à ceux dont on discute le cas, en paroles beaucoup plus qu'autrement. Et la rapidité avec laquelle le projet avance tient de l'incroyable, si l'on considère les problèmes auxquels doit faire face son directeur, M. l'abbé Bélanger. Nous sommes contents d'avoir fait notre part; et il y a encore du travail pour les gens de bonne volonté.

Alain Lortie

Pensées du jour

Il est plus viril de FAIRE LES ÉVÉNEMENTS que de DISCUTER la manière dont ils n'auraient pas dû être faits.

(Théodore Roosevelt)

La femme pardonne mais n'oublie pas, l'homme oublie mais ne pardonne pas. (Cité dans Montréal Matin par "Danielle")

Les temps sont durs, tout monte sauf les notes d'examen.

(Un carabin)



Première messe slave-byzantine à l'Université

Le 17 novembre, Son Excellence Isidore Borecky, Evêque Ukrainien de l'Est du Canada, célébrait à l'Université, une messe pontificale de rite slave-byzantin.

Ce qui a tout de suite frappé les auditeurs, c'est la somptuosité extraordinaire des vêtements liturgiques slaves.

Elle créait une ambiance spécifique, bien différente de celle du rite latin.

La Messe elle-même était en un vieux slalon ayant subi des influences bulgares et ukrainiennes — les prières sont donc compréhensibles pour les Ukrainiens au même degré que le vieux français de l'époque de Charlemagne l'est pour un Parisien d'aujourd'hui. Des chants d'une beauté admirable et puissante furent exécutés par la chorale ukrainienne sous la direction de M. W. Bryniawsky, étudiant au Centre d'études Slaves.

De nombreux étudiants ukrainiens, canadiens et polonais ont pu communier sous les deux espèces. Ce fut un moment particulièrement émouvant où les fidèles de deux rites mais d'une Eglise unique témoignaient devant l'autel de l'union de tous les catholiques.

Dans son sermon le R. P. dr. Malantschuk relata l'histoire dramatique des catholiques de rite slave, histoire d'une lutte courageuse pour la Foi contre l'oppression. L'Eglise orientale catholique n'a pas cédé; elle reste unie au monde occidental et poursuit sa résistance contre les persécutions bolchévistes.

Une réception intime, organisée par l'Aumônier et le Centre d'Etudes Slaves, suivit la messe. Après le discours de bienvenue de M. l'Abbé Baillargeon, le Directeur du Centre d'Etudes Slaves, M. Domaradzki souligna l'importance de cette journée pour la coopération entre les catholiques canadiens et néo-canadiens: "l'Université de Montréal, dit-il, indique le chemin à suivre pour que l'hospitalité canadienne offerte aux immigrants affermis réellement le pays et contribue à sa consolidation intérieure". Après ce discours vivement acclamé, Son Excellence a exprimé sa reconnaissance profonde au Chancelier, Archevêque de Montréal, au Recteur Mgr O. Maurault, au Doyen de la Faculté des Lettres et à l'Aumônier pour leur appui bienveillant au Centre d'Etudes Slaves qui sous la direction de M. T. F. Domaradzki se développe d'une manière si prometteuse; cette institution d'une importance culturelle vitale pour plusieurs groupes ethniques du Canada mérite en effet une attention particulière.

Le bref séjour de l'Evêque Isidore Borecky à notre Université était sans doute plus qu'une visite de courtoisie. Le premier contact direct entre les dirigeants d'une grande Université catholique et l'éminent représentant des groupes slaves au Canada fait entrevoir entre eux une collaboration plus étroite, une collaboration dont le Centre d'Etudes Slaves de la Faculté des Lettres est déjà une expression significative dans le domaine intellectuel.

Carnets philosophiques

Le 21 novembre dernier, les étudiants de la Faculté de Philosophie publiaient le premier numéro d'une revue mensuelle intitulée "Carnets Philosophiques". Cette innovation a été rendue possible grâce au dévouement de l'un de nos confrères, Loris Racine. Tout en le félicitant de cette belle initiative, nous avons promis de lui remettre des articles tous les mois. Racine est déjà bien récompensé, puisqu'il a même reçu une lettre d'appréciation de notre grand maître, saint Thomas d'Aquin! (cf. p. 13 des "Carnets Philosophiques," vol. 1, no 1).

Les étudiants de la Faculté de Philosophie n'ont pas la prétention de se croire philosophes, mais en étudiant les œuvres de ceux qui ont illustré la pensée humaine, ils veulent s'habituer à poser des problèmes et à en chercher les solutions. C'est là l'unique but de cette nouvelle revue universitaire.

Pour nous, le "Quartier Latin" était et demeure encore l'organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal et nous entendons continuer à y collaborer régulièrement. La nouvelle équipe du "Quartier Latin" a toute notre confiance et nous lui souhaitons le plus grand succès possible.

Roland Verrette

N.B. Ceux qui seraient intéressés à se procurer les "Carnets Philosophiques" n'auront qu'à s'adresser au secrétariat de la Faculté de Philosophie.

Tenez-vous aux bals de faculté?

La tradition veut, dans certaines facultés de l'Université de Montréal, qu'un bal annuel soit organisé afin de "bien" terminer les trois, quatre ou cinq années d'études. Cette question a souvent fait couler beaucoup d'encre et elle semble renaître avec une vigueur toute particulière cette année.

L'étudiant se pose cette question: "Mes revenus me permettent-ils cette année d'assister au Bal de la Faculté?" Crayon en main, il a tôt fait de constater qu'il ne lui en coûtera pas moins de trente dollars pour mettre pied au Bal. La curiosité l'emportant, il impose à sa bourse étudiante ce rude accroc pour bientôt être plongé dans un milieu froid où le ridicule de la situation est accentué par l'habit de bal (tuxedo). Un malin pourrait suggérer qu'il s'agit là d'un habit tout désigné pour un bal masqué.

Les étudiants vont-ils au Bal? Il est prouvé "statistiquement" que moins du sixième des étudiants

assistent au bal de leur Faculté. D'autre part, personne n'ignore que le nombre des Anciens de l'Université assistant à cette manifestation de leur Alma Mater est très considérable. Est-ce que leur présence aussi imposante n'est pas un autre facteur premier du caractère hybride de la fête? S'agit-il bien du Bal des Anciens ou du Bal des étudiants? Beau sujet de débat, n'est-ce pas?

La solution au problème? Le Gala, voyons. En effet, il semble logique que le Gala, à l'échelle des facultés, soit une formule répondant davantage aux exigences premières de l'étudiant et à l'esprit carabin. Il serait souhaitable que les divers Comités de Régie des Facultés de l'Université considèrent froidement ce problème et y apportent une solution avantageuse pour l'étudiant.

Jean-Guy Desjardins

P.S.: "Froidement" signifie pour l'auteur: sans préjugés et tout intérêt personnel mis de côté.

QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

L'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la C.U.P.

Directeur: Denis Bousquet. Assistant-directeur: Luc Larivée.
Rédacteur-en-chef: Vianney Therrien. Secrétaire à la rédaction:
André Lefebvre. Chef des nouvelles: Claude Marchand. Assis-
tants-chefs des nouvelles: Jean-Guy Desjardins (pour H.E.C., Poly
et Architecture) et Gilles Legault (pour les autres facultés). Rédac-
teur artistique: Louis-Georges Carrier. Rédacteur sportif: André
Valiquette. Chroniqueur sportif: Maurice Laurendeau.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire — 40 numéros: \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

DE L'AUTORITÉ ET DE L'ANARCHIE

Il semble beaucoup plus facile d'admettre avec Musset qu'"Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée" que d'accepter pratiquement l'autorité comme une nécessité dans toute société organisée. Il est sûr que si nous ne faisons pas le point entre la valeur des êtres qui nous entourent ou entre le degré d'autorité que peuvent avoir sur nous les gens avec qui nous venons en contact volontairement ou forcément, nous jouons à l'anarchiste, même si nous crions notre foi en l'autorité.

Il est de mode de clamer sur la "mocherie" ou le "caméléonisme" des étudiants, mais le manque de notions que nous pouvons manifester de l'échelle des valeurs, notre absence de soumission à telle ou telle autorité ne sont pas notre apanage exclusif, loin de là. C'est là le défaut de tous les êtres doués d'intelligence, et Lucifer a été le premier anarchiste en refusant l'autorité de son Créateur.

En laissant de côté les êtres mieux que nous cotés dans l'arbre de Porphyre, nous admettons que l'homme est anarchiste de par sa nature dont l'orgueil semble être un attribut nécessaire. Cet orgueil est le principe même de l'anarchie, et si la majorité des hommes n'avaient pas de sentiments plus forts que l'orgueil, je suis convaincu qu'ils n'accepteraient aucune autorité, si minime soit-elle.

En restreignant le cercle des êtres humains à celui des étudiants, le problème de l'autorité reste le même: je crois que nous n'admettons pas assez facilement l'autorité établie et que notre échelle des valeurs n'est pas toujours basée sur des principes universels. Il ne faut cependant pas aller jusqu'à la négation de sa personnalité: nous ne serions plus alors que des moutons dont la destinée serait toute entre les mains d'un quelconque Panurge qui pourrait trop facilement nous précipiter à la mer. Mais je ne crains pas plus cette éventualité que celle d'entendre à la radio le rapport de la noyade dans le canal de Panama d'un ami que j'aurais rencontré une heure auparavant dans les corridors de l'Université.

Il reste donc, à mon avis, que nous ne respecterons jamais trop l'autorité légitime et que toute politique cherchant à nous la faire reconnaître davantage ne pourra être qu'une bonne politique.

Dans un domaine plus restreint, il est facile de crier au baillonnement de la presse en parlant de l'autorité qu'exerce le conseil de l'AGEUM sur le "Quartier Latin" quand on ne connaît pas ou qu'on ne veut pas connaître la relation qui existe entre les deux. Mais si, comme il se doit, l'on admet que le "Quartier Latin" est l'organe officiel de l'AGEUM, il faut que le premier accepte la supériorité, l'autorité de la seconde.

C'est là une prise de position sincère d'un carabin qui veut être honnête.

Luc Larivée, dir. adj.

LA DESTINÉE DE L'HOMME

Un étudiant des Hautes Etudes Commerciales nous demande de publier cet extrait des mémoires d'Henry Stimson. Il estime que chaque carabin a intérêt à le lire avec la plus grande attention.

La conclusion des Mémoires de Henry L. Stimson, ancien secrétaire d'État américain à la Défense, qui vient de mourir à l'âge de 83 ans, constitue une profession de foi qu'on peut lire avec profit:

"J'ai toujours cru — l'histoire de l'humanité le prouvera en fin de compte — que la destinée de l'homme sur la terre est de progresser vers le bien, même si ce progrès est fondé sur des sacrifices et des souffrances qui, en soi, semblent former un affreux mélange de maux. Ceci est un acte de foi. Nous ne devons pas nous laisser engloutir par les flots éphémères qui dissimulent à nos yeux le cours constant de ce progrès. La culpabilité et la faiblesse de l'homme sont évidentes à quiconque est

mêlé à la vie. Mais l'homme a aussi sa grandeur, sa bonté et sa sagesse. L'honneur engendre l'honneur, la confiance engendre la confiance, la foi engendre la foi, et l'espérance est le grand moteur de la vie.

"La plupart de ceux qui liront ce livre seront plus jeunes que moi, ils appartiendront aux générations à qui incombe le devoir d'agir et d'aller de l'avant. Qu'ils nous rendent responsables de nos erreurs et qu'ils fassent mieux que nous. Mais qu'ils ne se laissent pas détourner de leurs devoirs en s'imaginant que la critique excuse l'inaction. Qu'ils aient de l'espérance et de la vertu; qu'ils croient en l'avenir de l'humanité, car il y a du bien autant que du mal en ce bas monde. L'homme qui s'efforce de travailler pour le bien, confiant en sa victoire finale, peut subir des revers et même des désastres, mais il ne connaîtra jamais la défaite. Car le plus grand péché, à mon avis, est le scepticisme."

L'ART DE COULER UN EXAMEN

Il est un art qu'enseignent implicitement tous les professeurs, quelle que soit la science qu'ils diffusent. Vous l'avez deviné, c'est l'art de couler un examen.

La période qui précède un examen constitue pour le carabin une période fiévreuse. Au début de l'année, il s'était juré d'étudier au jour le jour, de ne jamais, au grand jamais, manquer un cours. Puis il s'est aventuré... la nature humaine a repris le dessus et il se retrouve au seuil des examens: pantelant, presque désespéré. Les amitiés paraissent alors précieuses et on assiste à une course vers les notes, course négligée des parieurs mais non moins pittoresque que les courses de chevaux. Le nerveux se fait du mauvais sang, enrichit les vendeurs de café et une fois l'examen passé, on entend l'éternel: "Si j'y avais pensé!" Le flegmatique croit que la meilleure façon de vivre longtemps est de ne pas s'en faire. Et si par hasard il manque son coup (ce qui arrive rarement, car s'il y a un dieu pour les ivrognes, il y en a dix pour ce type là), il recommence calmement à préparer sa reprise. L'étudiant modeste (celui qui étudie au jour le jour) jouit d'un bonheur dans lequel entre une grande part d'orgueil, orgueil de sa supériorité sur ses confrères. Mais pourquoi en parler, c'est un oiseau si rare...

Qu'est-ce qui grouille dans le cerveau d'un professeur à la veille des examens? Je suppose que ça ressemble un peu à la mort qui attend son homme toute la vie. Le professeur, qui a exhorté patiemment ses élèves à ne pas se laisser embourber par la matière, qui a dépensé toutes ses énergies au service de ses élèves (!), le professeur donc attend son homme tout le semestre. L'élève n'est-il pas censé savoir sa matière. Et c'est en se rappelant cette présomption absolue qu'il prépare ses questions. Il sait qu'on a le regard rivé sur lui, qu'il est devenu l'homme du jour, l'homme qu'on craint et qu'on veut aduler, comme les dieux de la mythologie, de douce mémoire. Il a bien le droit de voler la vedette pour un bout de temps. Ce n'est souvent que sa seule consolation! Le professeur se trouve pris dans le dilemme de la justice et de la pitié pour ses élèves. La plupart s'en tirent assez facilement avec une préférence marquée pour le côté justice...

Je suppose toutes ces choses, car enfin, je n'ai jamais été professeur.

Quant au système des examens, il varie selon les facultés. Ce qui est remarquable, c'est que chacun envie le système des autres facultés. Ainsi, en médecine, le carabin se plaint du trop grand nombre des examens; en droit, le futur praticien les trouve trop dispersés. Si la situation était renversée, on entendrait les mêmes critiques. Il faut bien se défendre sur quelque chose!

Les examens constituent la pierre de touche, le salaire du carabin. J'en connais plusieurs qui préféreraient travailler à salaire fixe; le système gagne en sûreté ce qu'il perd en spectacle.

SUITE DE LA PETITE HISTOIRE DE L'A.G.E.U.M.

*It is not necessary to replace a guillotinal criminal;
It is necessary to replace a guillotinal social system.*
Georges Bernard Shaw.

Dans le "Quartier Latin" du 12 octobre, j'ébauchais quelques lignes de la petite histoire de l'AGEUM.

Puisque les événements se produisent avec une rapidité extraordinaire, j'ai pensé qu'il serait bon d'amasser les quelques faits qui ont un rapport avec l'esprit universitaire, ou, si vous aimez mieux, avec le climat psychologique de notre société, et de les replacer dans leur contexte historique.

Dans mon premier exposé, on voyait que l'AGEUM suit un cours descendant depuis les quelques dernières années; la conséquence fut la naissance d'un esprit autonomiste dans les facultés et ma dernière phrase était: "Des facultés plus indépendantes forceront peut-être la révolution pour écrire une nouvelle page dans le grand livre de l'administration."

Or, que s'est-il passé à l'AGEUM depuis le début de la présente année universitaire? Jamais un président de l'AGEUM n'a occupé son poste dans une telle atmosphère; jamais un président n'a affronté une telle puissance de critique dans le corps social qu'il doit servir. Cette puissance de critique n'est que l'aboutissement de plusieurs années de mécontentement général.

De plus, le président de l'AGEUM a assisté à la naissance d'un "Comité des présidents des Facultés", organisme fort gênant pour un président de l'AGEUM. Enfin, le président n'a pour instruments de travail qu'une constitution viciée dans son ensemble et un conseil en majorité ignorant de la situation véritable dans laquelle se trouve le corps social.

Ce ne sont pas les instruments de travail les plus utiles mais c'est tout ce qu'il faut pour une personne encline aux solutions dictatoriales.

Le président allait-il se laisser tenter par la force ou allait-il abdiquer devant l'état politique lamentable de la société universitaire?

Peut-être que dans dix ans, quand nous reviendrons, le cigare au bec, aurons-nous la surprise de notre vie en voyant Ti-Phone étudiant fébrilement. Et il nous répondra: "Ne me dérangez pas, je suis en train de préparer ma licence..."

Vianney Therrien

En feuilletant l'annuaire

La nouvelle toilette de notre annuaire est sans contredit une trouvaille, et pour le format et pour l'économie. Nous voyons bien par là tout l'intérêt que nous portent nos administrateurs. Quant à le porter en poche en guise de protection ou d'utilité, c'est facultatif. Monsieur Lemoyne dont le nom figure en page "40" pourrait en dire quelque chose.

R. L.

En d'autres mots, allait-il se soumettre devant la réalité ou tenter l'aventure d'une dictature?

Les événements les plus récents de même que les gestes posés par le président lui-même nous laissent croire qu'il a choisi la seconde alternative.

Il a pris possession de la presse étudiante en la confiant à une équipe soumise et en refusant aux étudiants une élection démocratique pour la direction du "Quartier Latin."

Il a posé des gestes et prononcé des paroles contradictoires, ce qui a eu pour effet de semer la confusion au sein même de l'exécutif et du conseil de l'AGEUM.

Mais les facultés ont continué à se renforcer; les journaux de facultés tels le "Q. Romain" et le "Doc" ont publié à 1000 et 700 exemplaires.

De partout on exige des redditions de comptes. Le corps étudiant est saisi du malaise le plus aigu de son histoire: c'est l'inquiétude générale.

Certains essaient d'analyser la situation et voient le malin partout; d'autres constatent que les bonnes et mauvaises intentions revêtent la même forme, les mêmes mots, les mêmes gestes, les mêmes motions; d'autres enfin constatent que l'humain est le même dans toutes les sociétés temporelles, même dans l'AGEUM.

Notre petite politique n'est pas une exception, elle est soumise à la critique intransigente de l'homme et tous ceux qui essaient de faire servir le bien commun à leurs ambitions personnelles finissent par devenir les victimes du bien commun.

Et le temps continue de faire son œuvre; si les esprits sont troublés, la tension est extrême et les lois de l'histoire seront obéies.

Espérons que des esprits clairvoyants pensent déjà à reconstruire et remédier aux vices qui sont causes premières du désordre.

Tôt ou tard, notre société étudiante se munira d'une constitution utile et profitera de l'expérience qui se vit actuellement.

Bernard Clermont, Droit.

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Chocolat foncé riche avec amandes grillées



Les Compagnons et la Compagnie du Nouveau-Monde

"Les Compagnons" conduisent à tout pourvu qu'on en sorte; voilà une petite cruauté que je me permets afin d'établir plus à l'aise un parallèle entre ces derniers et la Compagnie du Nouveau-Monde. Cependant, à cette cruauté, ajoutons une parcelle de justice et avouons que la dernière n'eut pas pris existence sans l'autre.

Presque tous les comédiens de la Compagnie du Nouveau-Monde firent leurs premières armes chez les Compagnons. C'est là qu'ils purent évaluer leur talent, leurs possibilités dramatiques. Jean Gascon fut,

je m'en souviens fort bien, l'une des attractions lors de son séjour chez les Compagnons. Son talent naturel et sa compréhension le posèrent immédiatement au palier des très bons comédiens. De ce fait, il lui fallait quitter le premier gîte et s'enfuir vers l'Europe où paraît-il la culture théâtrale et l'intelligence tiennent encore le haut du pavé. Suivirent Jean-Louis Roux et Georges Groulx.

Pendant ce temps, la désorganisation au sein des Compagnons grugeait les cadres déjà oscillants, de nouveaux éléments s'incorpo-

raient, l'apprentissage s'avérait difficile, et le mot d'équipe s'entêtait dans une inquiétante persistance. Un choix douteux dans le répertoire compromit fort la réputation des Compagnons. La troupe nous donnait l'impression de flotter désespérément comme une main tenant un pion au dessus d'un jeu d'échecs! La question sur toutes les lèvres se résumait à celle-ci: Les Compagnons vont-ils s'effondrer?

Mais voici que surgit la Compagnie du Nouveau-Monde. Neuve, rayonnante, pleine de promesses. Elle présente "l'Avare", les critiques avouent qu'on attendait le spectacle depuis 15 ans. C'est la consécration! Cependant, les critiques oublient de dire que pendant quelques années, les Compagnons avaient réussi à nous donner: "Un Bal des Voleurs", une "Antigone", "Une nuit des Rois"!

Quoi qu'il en soit, voici maintenant les deux troupes en lice. De part et d'autre, l'activité se fait rapide, le souci de perfection, la sourde émulation se font sentir et, ce qui est fort heureux pour le spectateur, voici que cette émulation crée à Montréal un renouveau, un retour aux salles de théâtre.

Tandis que la Compagnie du Nouveau-Monde joue de finesse et d'impeccabilité, les Compagnons osent présenter "Pirandello". L'enrichissement trop fait d'intelligence chez l'un fausse un peu la communication obligatoire du spectacle et du spectateur et la spontanéité de l'autre donne davantage matière à défauts!

(à suivre)

Bicame

Chronique des spectacles

Les boires et déboires du critique

Je vous suggère de ne pas manquer "Les Fourberies de Scapin" au Théâtre des Compagnons, et, au Gésu, "Un Inspecteur vous demande", donné par la Compagnie du Nouveau-Monde.

Au cinéma cette semaine, deux films retiennent notre attention. "A Streetcar name Desire" et "Sous le ciel de Paris coule la Seine". Le premier, mis-en-scène par Elia Kasan nous fait voir la progression lente et sûre de la décrépitude morale chez une jeune femme. Vivien Leigh surpasse tout commentaire. Le deuxième film mis-en-scène par Duvivier prend sa valeur dans la suggestion plastique qu'apportent les magnifiques images du quotidien.

La revue Bleu et Or s'est installée dans un local du deuxième étage. Déjà la distribution est commencée.

Nous avons vu, hier, les répétitions d'une jeune troupe de Montréal. Taisant son nom pour tout de suite, nous savons que ce groupe dramatique prépare une pièce canadienne inédite.

La pièce "Le Mal" de Jean Després. Nous apprenons que cet auteur prolifique, voulant absolument présenter sa pièce au public montréalais, vient de se mettre en pourparlers avec des architectes pour se faire construire un théâtre.

Les Compagnons ont réalisé un de leur plus chers désirs en montant un spectacle pour enfants. L'expérience fut tellement heureuse que l'on don-

nera à compter de samedi le 24 novembre en matinée, "Piphagne". Le spectacle se continuera chaque samedi après-midi à 2 hres 30. Vos enfants, vos petits frères ou petites soeurs sont invités.

Le Festival dramatique national a tenu dernièrement, au Windsor, une réunion pour le choix des membres du comité régional. On dit déjà que plus nombreuses seront les entrées cette année.

Saviez-vous que l'une des petites de Ruth Sorel n'était autre qu'"Aurore l'Enfant Martyre" rôle-titre du dernier film censuré de France-Film?

Le spectacle de Jean Coutu aux Compagnons est déjà en préparation. Les maquettes des décors et des costumes sont à l'exécution. On sait qu'il s'agit de "Frederigo", une pièce de Laporte.

Lipe

UNE FACULTÉ DE MUSIQUE

Nous croyons nécessaire de souligner le fait à nos confrères: l'Université s'est enrichie l'an dernier d'une nouvelle faculté: "La Musique". Nous n'avons pas à discuter de l'importance, de la nécessité d'une telle institution créée en vue de dispenser l'enseignement théorique, pratique et surtout scientifique de la Musique aussi bien dans le domaine religieux que profane.

Les Autorités se sont assurées la collaboration d'éminents professeurs dont la compétence et le dévouement ne peuvent être mis en doute; l'ensemble est sous l'habile direction de notre sympathique Doyen, le Rév. Père Alfred Bernier.

En moins d'un an, la Faculté, après avoir débuté dans l'ombre, a pris une expansion qui pourrait rendre jalouses certaines facultés-soeurs; nous nous gardons de relever le nombre d'élèves sérieux et même enthousiastes qui la fréquentent; quelques-uns ont déjà entamé leur second semestre.

Et c'est là le point sur lequel nous voulons insister... il y a des "Etudiants en Musique" et ils sont déjà en nombre appréciable. Jusqu'ici leur présence ne s'est pas manifestée de façon trop bruyante (ce serait indigne de musiciens) au sein de la grande famille universitaire... Attendrons-nous d'être invités? Certainement pas... La Faculté de Musique veut être à l'unisson des autres Facultés. Nous voulons rencontrer nos confrères... prendre part à leurs activités et surtout bénéficier des avantages que nous sommes en droit d'attendre d'une organisation telle que l'AGEUM.

Nous assurons nos confrères de la Montagne qu'ils entendront de temps à autre des "notes" que nous ferons aussi harmonieuses que possible et nous espérons que des échos bienveillants ne tarderont pas à nous revenir.

Mme G. Blais



Le C.E.O.C. vous offre

- Un brevet d'officier !
- L'occasion de contribuer à la sécurité du Canada !
- Une carrière dans l'armée canadienne !
- Un emploi régulier pendant l'été !
- Une solde intéressante !
- Une vie saine au grand air !
- Des amis venant d'autres Universités !
- Des voyages !

et au cours de la période d'hiver

- Le mess le plus chaud et le plus agréable où vous récréer.

Consultez un confrère qui a fait partie du C.E.O.C. l'an dernier; vous serez convaincu que votre intérêt ne peut être mieux servi, à tous points de vue.

Pour plus amples renseignements et l'inscription adressez-vous au

CORPS-ÉCOLE D'OFFICIERS CANADIEN

Contingent de l'Université de Montréal

460 est, rue Sherbrooke — Plateau 8271

JOUR: Lundi au vendredi: 9.00 hres a.m. à midi
2.00 hres p.m. à 4.30 p.m.
Samedi: 9.00 hres a.m. à midi

SOIR: Mercredi 7.30 hres p.m. à 10.30 p.m.

SPORT



L'Association Athlétique

Mon premier soin, dès la réception de l'annuaire 1951-52, fut celui de tous les étudiants: je m'enquis des endroits privilégiés où s'étalait mon nom. C'est au cours de cette pérégrination que je parvins à la page 8. Là, au-dessous de la Société Artistique, je découvris l'Association athlétique: je vous avouerai que ce fut avec émotion que j'appris ma nomination — secrète — au poste de publiciste. C'est ainsi que poussé d'une part par ma conscience qui ne cessait de me souffler qu'un publiciste doit publier les faits et actes de l'organisme où il occupe ce haut poste, et d'autre part, par la direction du "Quartier Latin", j'en vins à élaborer les lignes qui suivent.

L'AAUM est une subdivision de l'AGEUM (je n'ai rien dit contre elle...); elle se compose des membres cités à la page 8 de l'annuaire, soit un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un publiciste. Le mode d'élection est assez nébuleux, si j'en juge par la mienne; d'ailleurs, ce qui est important, dans une organisation, c'est le but poursuivi, je cite la constitution: "Elle a pour objet de permettre aux étudiants de puiser dans la pratique des sports un complément à leur éducation universitaire, d'obtenir une saine distraction, et de participer aux concours sportifs interuniversitaires".

Ses activités sont de deux sortes: elles s'étendent aux sports intramuros ou inter-facultés, qui sont "le hockey, le ski, le tennis, le golf, les quilles, les jeux de salle, l'escrime et le judo"; parmi les sports extra-muros, on compte "le ski, le hockey, le ballon au panier, le tennis, le golf et le ping-pong". Un malin pourrait remarquer qu'à l'Université tous les sports sont extra-muros, mais ce serait mal vu.

Cette simple énumération permet de juger des avantages, souvent théoriques, que peut procurer l'AAUM: c'est le cas de dire qu'il y a place pour tous les goûts en matière sportive; il n'y a pas un étudiant normal qui ne puisse se prévaloir de l'une ou l'autre des facilités énumérées. Mais il y a la noire réalité: avec un budget limité, qui s'engouffre presque complètement dans une ou deux des activités sportives, il n'est pas facile de donner aux autres toute la vitalité qu'elles devraient avoir, d'autant plus que les étudiants se désintéressent en grande partie de toutes manifestations sportives qui se déroulent plus ou moins dans l'ombre: "pas de spectateurs, pas de jeux" est leur devise.

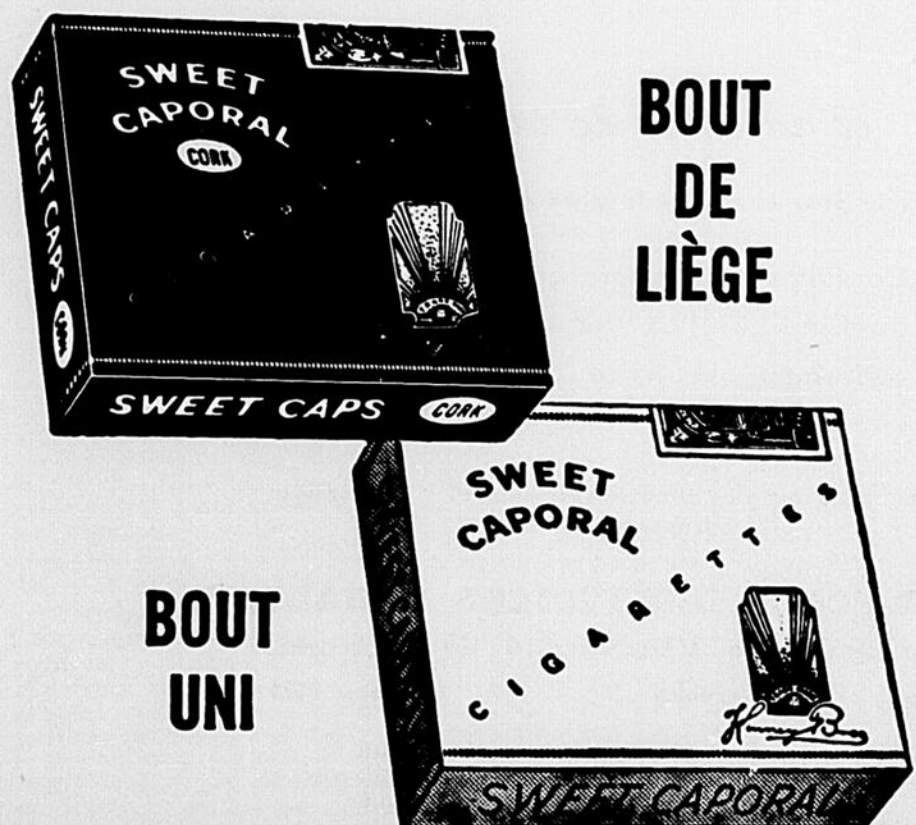
Point n'est besoin de démontrer au long et au large qu'il appartient aux étudiants, et exclusivement à eux, de "faire marcher" leur AAUM. Ce sont eux qui doivent voir à ce que l'objet de l'AAUM soit pleinement réalisé; le publiciste ne devrait avoir qu'à regarder autour de lui pour écrire sur l'organisation, au lieu d'avoir à feuilleter une constitution poussiéreuse.

Maurice Laurendeau

Vous aimerez

LES

SWEET CAPS



LES SWEET CAPS NE CONTIENNENT QUE LES TABACS LES PLUS DOUX!

Les conseillers sportifs vous renseignent

Nous nous sommes dernièrement informés auprès des conseillers sportifs des organisations qui allaient avoir lieu dans leur faculté respective. Toutefois, nous ne tiendrons pas compte ici des quilles et du hockey interfacultés, sports auxquels participent la plupart des facultés.

Gaëtan Hénault, de Médecine, nous apprend que l'équipe de hockey interfacultés jouera quelques parties avec les clubs des villages environnant Montréal. Il y aura un concours de ski comprenant descente, slalom et course de fond, et après les fêtes un tournoi de ping-pong. Les futurs médecins auront l'occasion de pratiquer le Ballon volant et le Ballon au panier. Les amateurs de Billard peuvent s'attendre à un concours d'ici peu de temps.

La Chirurgie Dentaire est très active. Jean-Guy Bergeron a organisé une ligue de Quilles exclusive à cette faculté. Le tournoi de tennis sur table inclura une certaine de participants. Champions du hockey interfacultés l'année dernière, les chirurgiens dentistes donneront des exhibitions avec les clubs de l'extérieur cet hiver.

Walter Brabant de Sciences projette un club d'haltérophiles pour toute l'Université.

André Riendeau de Pharmacie et Georges Hébert d'Optométrie s'occuperont surtout des jeux comme le snooker, les dames, les échecs, le bridge et le canasta.

Au dire de Hubert Sauvé, Technologie Médicale se joindra à l'Optométrie pour le hockey interfacultés.

Selon Pierrette Roy, les Diététiciennes pratiqueront surtout le Ballon au panier et le ping-pong.

Comme malgré tous nos efforts, nous n'avons pu rejoindre Gilles Lazure, le "Quartier Romain" nous a servi d'intermédiaire. Le journal du Droit insiste sur le fait que le budget — très mince d'ailleurs — sera entièrement consacré au Hockey.

Jean-Marie Grandbois de Philo-Psycho tentera de secouer les membres de sa faculté de leur apathie et visera à leur faire acquérir un véritable esprit sportif.

Sous la direction de Marcel Sauvé, les Lettres s'allieront à la Philo au Hockey.

Le nouveau conseiller sportif des HEC, Gilles Piché, complètera sous peu les arrangements pour obtenir le bowling et le gymnase des Loisirs St-Jean Baptiste. Il organisera des matches de ping-pong avec les autres facultés. Il déplore lui aussi le manque d'entraîn et la mauvaise volonté de ses confrères.

André Tessier nous affirme que les architectes sont prêts à rencontrer n'importe quelle faculté dans tous les sports. Mais certaines difficultés pécuniaires et techniques l'empêchent de créer des organisations sportives en Architecture.

Polytechnique, avec un imposant budget d'environ \$900, comptera plusieurs activités.

Claude Côté prévoit trois excursions de ski dans le nord, un tournoi de tennis sur table et un concours d'échecs. Les ingénieurs ont des équipes de Ballon Volant et de Ballon au panier, celle-ci faisant partie de la Ligue Inter-collégiale. On nous signale qu'en finale de Bowling, Dubé l'a emporté sur Comtois.

Enfin, nous avons cru bon de demander au président de l'AAUM, Ernest Dupré, d'adresser un message aux Carabins. Il invite les étudiants à assister en plus grand nombre aux parties de hockey et de ballon au panier, ces deux sports faisant beaucoup pour établir la renommée de l'Université à l'extérieur.

Nous souhaitons avoir plus souvent des nouvelles de tous les conseillers sportifs, nouvelles qui seront très bien reçues à la rédaction.

André Valiquette

À VOL D'OISEAU...

SKI

Guy Cyr invite tous les skieurs de l'Université à venir se remettre en condition physique pour la prochaine saison au Gymnase du Brébeuf. Chris Gribbin se charge de ces cours de gymnastique, tous les mardis à 5 heures...

Après avoir abandonné l'idée d'un saut qui aurait servi au concours du CIAU, les membres de l'équipe de ski ont entrepris la construction d'un tremplin de pratique sur la côte du mont-pente. Ils se réunissent tous les samedis après-midi. Invitation cordiale à tous les volontaires...

N'oubliez pas le 28 novembre, en H404, la réunion des skieurs du club Bleu et Or. A cette occasion, on pourra assister à la projection de films qui intéresseront tous les amateurs...

Au moins trois fois la semaine, de midi à deux heures, Chris Gribbin dirigera — dès que les conditions de neige seront propices — les pratiques des membres de l'équipe...

A partir du 1er décembre, les skieurs de l'Université pourront pensionner à St-Sauveur dans un chalet qui leur est spécialement assigné...

JUDO

Mercredi midi en H'404, Marcel Scala a commenté une séance de cinéma sur le Judo... Il en a profité pour donner aux étudiants — avec sa verve coutumière — les renseignements les

plus divers et les plus détaillés sur ce sport. Scala a même démontré, après une courte dissertation de Marcel Sauvé sur la lutte, en quoi Judo et lutte différaient...

HOCKEY

La cédule de Hockey Inter-Facultés n'est pas terminée et les gérants ne sont pas encore officiellement nommés.

De toute façon, il n'y aura aucune joute avant les vacances de Noël...

Même si André Charest ne joue plus à l'offensive pour les Carabins, ses admirateurs sont toujours aussi nombreux et lui, toujours aussi populaire...

A l'occasion de ce vote de popularité certaines jeunes filles de Laval désiraient à tout prix se procurer une pile de feuilles pour élire le joueur québécois de leur choix. Heureusement, les organisateurs ne se sont pas laissés fléchir.

BALLON AU PANIER

Félicitations aux porte-couleurs de l'U. de M. qui se sont distingués dans leur première partie au Golden Ball en conservant le ballon pendant toute la dernière minute de jeu, alors qu'ils menaient seulement par cinq points...

Le mardi, à 7 heures, au gymnase de Poly, il y a pratique pour tous les adeptes du Ballon au Panier...



La neige de ces derniers jours a fait renaître chez les carabins leurs instincts de skieurs. Le club de ski Bleu et Or n'a pas échappé à cet état de choses. C'est ainsi qu'on a pu voir des carabins travailler fébrilement à l'amélioration de notre côte.

L'instructeur Christopher Gribbin "reprojette" de construire un saut et, avec le gérant du club, il fait appel à la coopération des carabins pour construire ce saut. Ceux qui disposent de leur samedi après-midi sont instamment priés d'aller sur la côte vers deux heures. Leurs services seront acceptés chaleureusement.

Pour répondre à la coutume annuelle, le club Bleu et Or organisera mercredi prochain, le 28 novembre, une soirée sur le ski. Cette soirée débutera à 8 heures 15, p.m. en H 404. On y présentera des films intéressants sur le saut et la descente. Les différents gérants de la section ski donneront aussi de très brèves explications sur leurs projets respectifs. Le club de ski lance une invitation cordiale à tous les carabins pour cette soirée. C'est une occasion de bénéficier du \$15.

Jacques Marleau, Gérant du club de ski Bleu et Or

MIEUX VAUT SEPT QUE TROIS

L'an dernier, les étudiants ont demandé à la compagnie des tramways (de douce mémoire) d'accorder sept billets pour vingt-cinq sous au lieu de trois. La compagnie a répondu que les étudiants étant nombreux, trop nombreux, un tel traitement de faveur lui causerait une perte considérable.

Maintenant que la compagnie est municipalisée (on n'en est pas très sûr, mais c'est la rumeur et la thèse officielle), les oppositions invoquées ci-haut n'ont plus leur raison d'être. Si les étudiants de moins de 16 ans ont droit à des billets "bleus", pourquoi les universitaires n'en auraient-ils pas eux aussi? Ils ne sont pas plus riches; ils le sont peut-être moins car leurs études leur coûtent plus cher.

En attendant, sors un vieux "trente sous" en sautant dans "a streetcar named desire".

"STAGE COACH"

Jeudi soir, le 29 novembre à 8 h.15 aura lieu le troisième ciné-club de la saison en la salle H404 de l'Université. A l'affiche: "Stage Coach" du grand metteur en scène américain John Ford. "Stage Coach" est l'un des meilleurs films de Ford. C'est une variation sur son thème favori: un groupe humain se dirige vers son destin qui est un rendez-vous avec la mort, en observant la règle tragique des trois unités. Le lieu unique est la diligence où se trouvent plusieurs types parfaitement caractérisés: le joueur, le commerçant, le médecin alcoolique, la prostituée, le postillon, le banquier véreux, la jeune fille. Et les grandioses paysages du Nouveau-Mexique, leurs rochers ruini-formes, leurs cactus géants, dominent les cavalcades poussiéreuses de la voiture et des Indiens... On pourra encore s'abonner.

UN PETIT PAIN...

vaut sans doute mieux que pas de pain du tout, mais c'est une maigre pitance pour les vôtres. Voyez à ce que votre assurance-vie soit suffisante pour protéger ceux qui vous sont chers.

Abordons ensemble cette question aujourd'hui.

JEAN-P. TARDIF

Tél. Bur.: UN. 6-6411 - Dom.: TA. 3761
62 - Immeuble Sun Life, Montréal.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

